

lexicologie, nourri de la substance des classiques grecs et latins, il lui était aisé d'intéresser et d'instruire ses jeunes disciples. Son érudition, toujours bien informée, sa phrase impeccable, quoique plus grammaticale que littéraire, tout cela le rendait encore apte à former le goût de ses élèves. Pour le peindre brièvement et justement, on pourrait lui appliquer cette parole dite d'un ancien : un esprit d'une dignité et d'une mesure parfaites.

Le zèle du professeur ne se borna pas à un enseignement purement didactique. Véritable éducateur, il voulait avant tout façonner les cœurs à l'art si difficile et si délicat du bien faire et du bien vivre. « C'était un professeur non seulement de science, mais encore de vertu ». De là, cette vie exemplaire, prédication toujours vivante aux yeux de la communauté ; de là, cet apostolat aimable et discret auprès de tous ; ces avertissements charitables à ceux qui pouvaient s'oublier ; ces tendresses paternelles à ceux qui étaient sous le coup de quelque infortune. Il aimait les élèves, comme s'ils eussent été ses enfants ; il était pour tous, mais surtout pour ceux qui souffraient, un vrai père. Combien de fois ils ont senti l'étendue de ses bontés et de sa sollicitude toujours en éveil. Aussi, reconnaissants de tant de bienfaits, voulurent-ils lui donner une preuve non équivoque de leur attachement inaltérable. Au printemps de l'année 1887, dans un élan unanime et spontané, ses anciens élèves se réunirent au vieux collège, et, dans une fête intime de la piété filiale, ils offrirent à leur vénéré maître un témoignage à la fois magnifique et bien tangible de leur généreuse et légitime gratitude.

À côté du labeur ordinaire de la classe, M. Guilbault était toujours heureux de rendre service aux confrères, aux professeurs et aux directeurs de la maison pour qui il fut un guide sûr et éclairé. Il avait ainsi une part abondante dans le travail de la communauté. Comme liturgiste, bibliographe et col-